

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1941)
Heft:	8-10
Artikel:	Les fontaines de Berne = Die Berner Brunnen
Autor:	Budry, P.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-779901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FONTAINES DE BERNE

Die Berner Brunnen

Tandis qu'en leur fosse de la Nydeck les ours d'Etat, gavés d'héritages et de carottes, se narrent de génération en génération le banquet inespéré qui se fit là certain jour de l'année 1861 qu'un capitaine norvégien chut dans la fosse en sortant de boire, et tandis qu'à toute heure du jour les citoyens de Berne croquent leurs ours en effigie dans les belles crémeries des arcades-promenoirs, sur les fontaines de l'Etat l'ours encore, toujours lui, préside au chant des goulots qui proclament de rue en rue l'intarissable verteure de la cité d'Artio.

Depuis que le vieux Berne Zähringen, dont il convient de louer le plan sans réserves, mais dont il ne faudrait pas s'exagérer

la beauté, eut l'inestimable avantage de griller de bout en bout et donc de se reconstruire en pierre d'une seule coulée, on peut soutenir que, n'était le gris un peu transi et remparé de leur couleur, jamais il ne s'est fait, même en Italie, de rues plus réussies que ces rues-là. Et que les siècles modernes, avec leur fureur d'équerre et de perspective, aient respecté ces chefs-d'œuvre de gentillesse, de bonne humeur et de decorum domestique, cela est encore bien plus étonnant et vous iette un jour extraordinaire sur le génie hybride du Bernois, où la raideur la plus sèche fait bon ménage avec le sentiment le plus gracieux de la nonchalance et du bercement de la vie. Ces rues n'obéissent pas à la géométrie d'Euclide, mais à la géométrie de Phidias, ce qui ne fait qu'ennoblir les formes onduleuses des jambes et des bras. Elles sont là véritablement comme les jambes et les bras de la cité. Elles biaisen, se renflent et se resserrent, selon le rythme des choses vivantes, des membres, des branches, des ruisseaux. Elles se creusent dans le milieu comme un lit. Les façades n'y sont point plantées à angle droit, mais, comme la jambe se rattache au pied, à chaque intervalle d'arcade un contrefort avance doucement sa courbe pour la souder au creux de la chaussée. En sorte que si l'on prenait un moulage de la rue, on obtiendrait une sorte d'énorme coque de frégate trouée des trois étages de fenêtres à colonnettes et chambranles historiés, sur laquelle il ne resterait plus qu'à dresser un gigantesque pavos. Cette nef magnifique symboliserait heureusement la brillante croisière de la république de Berne à travers l'océan de ses sept et demi siècles d'âge.

Dans ces rues, qui ne sont pas des rues puisque la circulation court sous les maisons mêmes, ce qui donne à chacune de vos sorties un air de visite chez une centaine de voisins, les fontaines sont plutôt des ornements de salon. Jadis sans doute il y avait alentour un fort tohu-bohu de tonneaux, d'ustensiles, de charrettes, de mobilier qu'on lavait à grande eau, car pour ce qui est de la joie de laver vous chercheriez en vain sur la planète un peuple qui s'en pique davantage que les Bernois. Aujourd'hui ces fontaines coulent pour rien, pour la fraîcheur, pour la parure, pour la parade. Et pour ce rien de fable et de carnaval sans quoi les Alémanes ne comprendraient pas la vie quotidienne. C'est le livre de la légende qui chante son couplet dans la rumeur du trafic terre à terre. Elles sont là, tout or, tout pourpre, tout lapis, parmi le terne écoulement des vestons de la capitale des bureaux, comme les dimanches sont parmi les jours, comme des reposoirs de folie sur le maussade chemin des administrations.

Et chacun de ces messieurs des ministères peut y saluer au passage un patron, ceux du Fisc ont la fontaine de l'Ogre, ceux de la Guerre celle des Tireurs, le fameux mutz casqué et muselé d'or, ceux des Affaires étrangères l'effigie du Courrier de Berne, cet ancêtre de la « valise », l'Assistance a la fontaine de la bonne Dame Anna, qui par-dessus le goulot de l'eau temporelle verse de sa belle aiguière l'eau plus bienfaisante de la charité, la Police a Samson, les Cultes le Moïse qui présente drôlement d'un geste impérieux sa table de la Loi à la Cathédrale elle-même, et les parlementaires peuvent, s'il leur plaît, prendre pour eux la fontaine du Jouleur de cornemuse enchaînant les oies à ses pas. P. Budry.

